

**Social** Eliad s'est construit sur l'aide à la parentalité. Aujourd'hui, l'aide aux personnes dépendantes a pris le dessus, mais cela demeure dans l'ADN de l'entreprise. Atelier de découpages et coloriages en cette veille de Noël

## Parent, un métier pas toujours facile

LES PARENTS ne sont pas venus très nombreux à l'invitation du service « protection de l'enfance » d'Eliad, ça leur est toujours compliqué de s'inscrire dans une activité inconnue. Dans la salle, des petits groupes, enfants et parents mêlés, découpent et collent des figurines.

« Il est important de créer des moments d'échanges entre les parents et les enfants, en dehors des temps de devoirs ou de toutes les obligations familiales », explique Christine Bardey. Il y a 30 ans, quand elle a commencé, elle était « travailleuse familiale », aujourd'hui, on dit technicienne de l'intervention sociale et familiale, c'est moins joli et moins compréhensible aussi.

### Entre 2 et 8 heures par semaine à domicile

« Les familles nous sont adressées par le centre médico-social, par la Protection maternelle infantile ou même par l'école lorsqu'ils décèlent des difficultés dans les relations parents enfants. Le plus souvent, ce sont des familles monoparentales. Nous intervenons à leur domicile, entre 2 et 8 heures par semaine, selon les besoins et



■ Découpage, collage et heure du conte avant le goûter.

Photo Nicolas BARREAU

avec l'accord du financeur, le conseil départemental : ce service est gratuit pour les familles », explique Christine Bardey. « Les parents signent avec nous un contrat d'objectifs. Pas à pas, nous les accompagnons dans leurs démarches éducatives. Ça commence par de petites choses, comme veiller à ce que la maman se lève pour

envoyer ses enfants à l'école. Lui apprendre à cuisiner des repas équilibrés, respecter les horaires de repas... L'inviter à profiter des structures autour de chez elle. Structures administratives mais aussi bibliothèques, activités pour les enfants. Souvent, les familles vivent repliées sur elles-mêmes et leurs problèmes parce que

leurs difficultés sont énormes et leur passé très lourd », ajoute Christine Bardey.

### Trouver le bon ton

Nathalie est venue avec sa fille et son fils. « C'est une fillette très très active ! Christine m'aide à ne pas élever la voix, à trouver le

bon ton, à dire les choses sans crier. Elle m'aide à ne pas craquer, car j'ai aussi un fils en IME, il a 10 ans, mais dans sa tête, il en a 5. Avec sa sœur, c'est très compliqué, il n'a pas accepté la naissance. Je dois lui montrer qu'il compte pour moi, mais j'ai du mal à passer du temps seule avec lui. Aujourd'hui, je canalise plus les caprices des petits, j'ai plus confiance en moi. Mais j'ai encore du mal, je n'aime pas trop contrarier la petite, alors je trouve des solutions. Par exemple, je dois lui couper les ongles quand elle dort, car elle se met à crier quand je veux le faire... mais ça s'arrange », souligne Nathalie. « Il y a eu un problème de violence conjugale, mais aujourd'hui, ça va mieux, j'ai quitté leur père en juin et les enfants sont plus épanouis. L'idéal serait que Christine vienne plus souvent. Là, elle vient deux fois deux heures par semaine, et ça va mieux quand elle est là. » Nathalie a une énergie débordante même si ses enfants en dévorent une bonne partie. Ce jour-là, elle a découpé et collé deux petits anges, avec des cheveux verts pour son fils (« c'est sa couleur préférée ») et un tout blond pour sa fille...

Catherine CHAILLET